

## Comme un poisson dans le web

De son adolescence dans l'île de Groix, Delphine se souvient d'abord de son vrai baptême de mer sur le Ducouëdic, un 60 mètres impressionnant pour cette toute jeune fille de 15 ans. Fille de marin, elle rêvait de pêche et voulait en faire son métier. Un problème de taille à une époque où de très rares femmes faisaient profession de marin pêcheur. Renoncer à une vie de famille classique, à partager ses soirées avec son mari, se résoudre à une vie dure, physique, parfois pénible, majoritairement masculine, rythmée par des horaires inflexibles... Tout cela était difficile à envisager en dépit de l'immense plaisir qu'elle éprouvait quand elle était en mer.

Mais pas question d'abandonner sa passion des rivages ! Après son bac et des études de droit, Delphine est engagée à l'IFREMER en qualité d'observatrice pendant deux saisons sur un filayeur, pour vérifier si la pêche au filet est dangereuse pour les dauphins. « Une vraie fumisterie, car il n'y avait pratiquement pas de dauphins ! » C'est au cours de son BTS de commercialisation des produits de la mer qu'elle rencontre son mari, Olivier, un mareyeur de la Cotinière, son compagnon de toutes les aventures. Delphine observe, engrange les expériences, se fâche parfois, milite pour que pêcheurs et mareyeurs se regroupent et fassent front, « notamment – explique-t-elle – pour s'opposer au lobbying de certains écologistes qui

décrètent par exemple que le thon rouge est en danger ». « On doit être solidaires, car les problèmes sont aussi bien au niveau européen qu'au niveau international. Ils ne se rendent pas compte des dégâts qu'ils causent aux pêcheurs, ils mélangent les réglementations, et font des amalgames désastreux. Vous savez, du thon rouge, il y en a plein l'océan atlantique ! » s'énerve-t-elle.

Delphine est une bosseuse, et ses deux enfants, 13 et 11 ans, ont vite appris à s'adapter aux journées de travail de leurs parents. Les Pêcheries de la Cotinière, c'est dix points de vente sur l'île et sur le littoral, vente au détail, demi-gros et, depuis trois ans, vente sur Internet ; c'est un chiffre d'affaires de 5 millions d'euros par an et 30 à 55 salariés selon la saison.



**ON EXPÉDIE À 16 HEURES  
ET LE CLIENT REÇOIT  
SON POISSON AVANT  
13 HEURES  
LE LENDEMAIN MATIN**

« Les touristes nous demandaient de les livrer dans toute la France, au début on ne savait pas comment faire... » Le problème pour mettre en place [www.monpoisson.fr](http://www.monpoisson.fr), c'était l'emballage. Aujourd'hui, le problème est résolu. Chaque jour de l'année, on expédie à 16 heures et le client reçoit son poisson avant 13 heures le lendemain matin. Pour Delphine et Olivier, il faut désormais passer à la vitesse supérieure, professionnaliser la promotion, améliorer le site...

Souriante, Delphine avoue qu'elle n'a vraiment pas le temps pour un éventuel violon d'Ingres. Il y a les enfants, le boulot et les amis : « Recevoir mes amis, c'est sacré ; les pêcheurs, c'est une grande famille et j'aime cuisiner ; chez nous, c'est toujours ouvert. » Reste un regret, ne plus naviguer. Plus tard, si elle a un peu de temps, elle aimerait bien acheter un bateau...

## Delphine Dupuy

